

LES PERSONNAGES DU CAMPUS - ALI ÇAĞAN KAYA

Röportaj – Bilge Ledum



**”..nous ne devrions pas nous isoler dans des boîtes.”
Qui est Çağan, tel que nous le voyons de l'extérieur
et que nous ne le voyons pas ?**

J'ai moi-même beaucoup réfléchi à cette question et il est intéressant de penser à comment nous façonnons nos identités en fonction du contexte. Par exemple, si vous m'aviez posé cette question en tant qu'espérantiste, je me serais peut-être identifié à un activiste. Si vous me demandiez si à titre de musicien, je répondrais que je suis un passionné de jazz. Mais pour faciliter les choses, je me présenterai d'abord comme un chercheur académique, même si je suis au début de ma carrière. Ensuite, j'aimerais vous expliquer les choses d'un point de vue plus personnel.

“Tout d'abord, bienvenue dans notre série d'interviews « Les Personnages du Campus ». Dans

cette série, nous souhaitons connaître de plus près les personnes du campus et leurs activités. Dans la première interview de la série, nous rencontrons Ali Çağan Kaya, un scientifique du département de linguistique anglaise.

— Bonjour tout le monde, Hallo zusammen, hi everyone, saluton al çiu, hepiniz hoş geldiniz!

Pourquoi faisons-nous cette interview avec Çağan ?

Çağan est un scientifique qui mène des études dynamiques dans son propre domaine et dont l'histoire est inspirante et pleine de succès. Nous souhaitons une lecture agréable pour tous ceux qui souhaitent le connaître de près et entendre son histoire !

Comme chercheur, je suis très curieux de la cognition et du langage. Avec cette curiosité, je fais de la recherche pour contribuer à la fois à la recherche et à mes amis. Du côté personnel, j'ai des intérêts qui semblent en contradiction : le skateboard, les logiciels, jouer de la guitare et résoudre des Rubik's Cubes. Pour moi, c'est cela la liberté. Ainsi, nous ne devrions pas nous isoler dans des boîtes. Par exemple, ce n'est pas parce que je joue de la guitare électrique que je ne peux pas écouter de la musique classique, ou ce n'est pas parce que je fais du skateboard que je ne peux pas traduire des poésies.



La langue est le concept que nous utilisons le plus et auquel nous pensons le moins, que nous tenons pour acquis.”

Pourquoi le langage, pourquoi la linguistique, pourquoi les ordinateurs, pourquoi la linguistique cognitive ? Quelle est exactement l'existence et la définition du langage pour toi, quelle est son rôle dans ta vie ?

Lorsque je parle de langage, je voudrais d'abord aborder la cognition, qui est la source du langage. La cognition est à la base de toutes nos pensées ; le principal outil d'expression de la cognition est le langage. Le langage est le concept que nous utilisons le plus et auquel nous pensons le moins, que nous prenons pour acquis. On peut l'aborder comme un objet scientifique, et c'est bien sûr important. Cependant, pour moi, la langue est plus qu'un simple objet.

Quant au côté que vous ne voyez pas : je suis en fait une personne très heureuse et qui aime communiquer avec les autres. Même lorsque je ne suis pas de bonne humeur, il m'est très agréable de parler à quelqu'un. Je préfère rester réservé sur ma vie privée et mes opinions. Je n'aime pas me prendre trop au sérieux sur la plupart des sujets, je suis aussi un humain. Dans mon groupe d'amis, nous passons des moments plaisants et riants. Je peux dire que je suis un “ami” de chaque groupe d'amis. Cependant, l'un de mes problèmes est que je suis oublieux ; en particulier, je peux facilement oublier les choses que j'ai faites - je peux être un peu distrait. Ce qui me procure le plus de plaisir dans tous les aspects de la vie, c'est d'apprendre quelque chose de nouveau. Il peut s'agir de physique nucléaire ou de jonglerie. En dehors de cela, j'aime les chats. En général, je peux dire que la version de moi que vous avez entendue ou lue dans cette interview reflète ma vraie personnalité.

Il est tellement multidimensionnel qu'il est très difficile de le réduire à une définition unique, c'est pourquoi il existe de nombreuses définitions du langage dans la littérature. La langue n'est pas seulement un moyen de communication. Elle est utilisée dans de nombreux domaines autres que sa fonction référentielle. Cependant, ce qui est vraiment important pour un linguiste, c'est l'analyse de la langue. Nous pouvons analyser la langue sous différents aspects : En tant que science positive, nous analysons la langue par le biais d'observations et d'expériences empiriques.

D'autre part, la place de la langue dans les sciences humaines peut être révélée, par exemple, par la critique littéraire.

Le langage est le filtre de la connaissance. Selon Wittgenstein, la mesure dans laquelle nous pouvons nous exprimer dépend des limites du langage. Par exemple, si nous pensons en dix unités et parlons en quatre unités, c'est-à-dire si nous pouvons nous exprimer en quatre unités, cela signifie que seules quatre unités sortent ; les six unités restantes sont piégées dans le cerveau. En ce sens, le langage est l'un des phénomènes les plus importants de notre vie. J'ai appris à lire toute seule dès mon plus jeune âge. Le premier mot que j'ai lu étant « phh... phaaarr... pharmacy ! Peut-être depuis ce jour, mon intérêt pour les langues n'a jamais cessé. J'étais fascinée par le fait d'entendre quelqu'un parler dans une langue étrangère et par sa façon de s'exprimer différemment. Lorsque j'étais à l'école primaire, la seule personne de ma famille qui parlait anglais était mon oncle et j'ai toujours voulu apprendre quelque chose en anglais de lui. Google Traduction était juste apparu, alors je traduisais chaque mot et je voyais comment il était dit dans différentes langues..

À la fin du collège et au début du lycée, j'ai commencé à développer un intérêt plus scientifique lorsque mon intérêt pour la linguistique a fusionné avec la science des logiciels.

À cette époque, je m'intéressais à différents domaines tels que la philosophie, la sociologie et la linguistique, mais la linguistique occupait une place beaucoup plus importante que les autres. Au cours de ces années, j'avais de nombreux amis étrangers avec lesquels je communiquais par e-mail, et certains d'entre eux sont toujours en contact avec moi. À cette occasion, j'ai réalisé à quel point on peut partager différemment lorsqu'on parle la langue maternelle de quelqu'un en plus de connaître l'anglais comme lingua franca.

J'ai d'abord commencé à apprendre le polonais parce que j'aimais les chansons dans cette langue. Puis je suis passée au français et j'ai continué à l'apprendre pendant tout le lycée. Un jour, un ami, qui savait que je m'intéressais aux langues, m'a montré un SMS intéressant, et nous avons découvert qu'il s'agissait de l'espéranto. J'étais très curieuse que quelqu'un ait créé une telle langue. J'ai étudié seule pendant environ quatre mois, en regardant des vidéos sur YouTube, en partageant des contenus en espéranto sur Instagram et en rencontrant des personnes qui parlent cette langue. Puis j'ai rencontré Alp, de l'association d'espéranto de Turquie, qui m'a enseigné un peu de latin et je lui ai enseigné l'espéranto. À cette époque, j'ai eu l'occasion de chroniquer quelques livres dans le magazine *Turka Stelo* (Fr. Étoile turque), j'ai critiqué l'interview d'Umberto Eco « L'espéranto et le futur multilingue ». Ma passion pour l'apprentissage des langues m'a poussé à rechercher comment les langues se forment et comment elles sont traitées par notre esprit. Ce faisant, je me suis également intéressé aux langues artificielles. Par exemple, j'ai appris une langue appelée « toki pona » qui compte 123 mots et dont la philosophie est basée sur la simplicité de la pensée.

Ensuite, je me suis intéressé au Loglan et au Lojban, qui sont des langages logiques artificiels. Pendant un certain temps, j'ai essayé de créer un langage moi-même. Lorsque je me préparais à entrer à l'université, la plupart de mes professeurs voulaient m'orienter vers un département scientifique, mais je voulais étudier la linguistique. J'en étais sûr. Finalement, j'ai choisi le département de linguistique anglaise de l'université Hacettepe. Je suis très heureuse et fière d'être ici en ce moment.

• Peux-tu nous parler un peu de tes projets et réussites académiques ?

Mes principaux sujets d'intérêt sont la phonologie, la phonétique, la linguistique cognitive et la linguistique informatique. Avec mon projet « Fréquences de formants des voyelles mesurées en turc » à l'université Hacettepe, je vise à combler le manque de données dans ce domaine ; ici, le soutien de mon estimé professeur Emre est important, il a été le plus grand support de ma curiosité et de mon enthousiasme dans tous les sujets. Il m'a beaucoup appris en tant que chercheur, en tant qu'enseignant et en tant qu'être humain. En outre, je travaille comme boursière de recherche à l'université d'Ankara dans le cadre du projet « Points de vue phonologiques acoustiques sur les processus de production de mots composés en turc à l'oral » de mon estimé professeur Pinar, en contribuant à la collecte et à l'analyse de données dans différents laboratoires. Ce que j'ai appris dans le cadre de ces projets renforce mon intérêt pour ce domaine.

À l'avenir, j'envisage de travailler dans des domaines tels que la mesure pupillaire et l'EEG. J'ai quelques idées et études à ce sujet, mais malheureusement, comme je ne suis pas le seul auteur, il serait contraire à l'éthique de les partager. Il convient maintenant de parler de l'application que j'ai développée et qui s'appelle « VowSpace ». J'ai été inspiré par une lecture de mon professeur Emre et j'ai décidé de développer cette application. VowSpace est une application qui nous permet de faire des déductions significatives basées sur les sons des voyelles d'un ou de plusieurs locuteurs. Pour faire, elle utilise diverses opérations mathématiques et statistiques. Grâce à cette application, nous pouvons, par exemple, en linguistique judiciaire, effectuer des analyses vocales plus rapidement et de manière plus fiable, ou travailler plus facilement avec des données volumineuses dans des domaines tels que la phonétique collective. J'ai eu l'occasion de présenter l'application à la 17e conférence des étudiants en linguistique, au 37e congrès national de linguistique et à l'université Boğaziçi. Elle a vraiment attiré beaucoup d'attention et j'ai reçu de précieux commentaires. En particulier, mes amis qui commencent à s'intéresser à ce domaine m'ont posé beaucoup de questions à ce sujet, et j'y ai répondu longuement avec grand plaisir. En conséquence, de grandes organisations telles que la plateforme des étudiants en linguistique m'a invité à parler de l'intersection de la linguistique et des logiciels. Je suis très heureux de diffuser mes connaissances et d'aider les autres. Je partage VowSpace et mes autres applications en tant que source ouverte. Je crois en l'importance de la coopération et de la science ouverte dans le domaine scientifique ; cela conduit à un développement plus rapide et durable.

Je crois qu'en science, c'est la coopération et le partage des connaissances plutôt que l'intérêt personnel qui nous font avancer. C'est une valeur extrêmement importante pour moi: la science ouverte. C'est pourquoi j'ouvre mon travail à tous en le publiant sur mon site web principal.

Sur le côté littéraire, nous avons un projet d'un an avec Paul et Dolunay, dans le cadre duquel nous avons traduit tous les poèmes de Cemal Süreya en anglais. Paul est un ami très cher, retraité de l'université d'Amsterdam. Il ne parle pas turc mais sa connaissance de la poésie est incroyable. Dolunay et moi traduisons six ou sept poèmes toutes les deux semaines, puis Paul les adapte aux structures de rimes anglaises. Nous analysons les adaptations de Paul, vérifions qu'elles conservent bien leur sens en turc et les ajoutons enfin à nos archives.

• Comment passe-t-on une journée quand on a tant de projets et de cours en cours, comment fait-on pour gérer son temps ?

J'ai des journées très chargées ces jours-ci. Je dois généralement être dans un laboratoire deux ou trois jours par semaine. Je dois consacrer du temps à l'analyse des données et à mon propre travail. Malheureusement, je manque certains cours, que je dois suivre avec des notes. Je n'ai pas beaucoup de temps pour me relaxer ces jours-ci. Mais je pense que ma capacité à gérer mon temps et à ne pas manquer les dates importantes est aussi le résultat de ma planification.

C'est le résultat de l'oubli : Si je ne m'assois pas chaque semaine, le dimanche, pour écrire tout ce qui concerne la semaine suivante, jour par jour, heure par heure, j'ai parfois du mal à garder l'ordre. Si je ne suis pas planifiée et que je néglige même un rendez-vous avec un ami, quelque chose que j'ai convenu de faire, cela me semble être quelque chose qui diminue mon amour-propre.

« ...notre objectif en tant que linguistes n'est pas d'enseigner aux personnes la langue correcte, mais d'analyser et de comprendre la langue telle qu'ils la parlent ».

• Qu'est-ce que cela signifie de travailler de manière aussi intensive dans le domaine de la linguistique ? As-tu parfois l'impression de devenir fou, surtout quand la langue est quelque chose que tu entends et à laquelle tu es exposé en permanence ? C'est un travail sans fin, sans pause à la fin de la journée. Est-ce agréable ou chaotique pour toi ?

Je peux dire que le fait d'être si intimement lié à la linguistique entraîne certaines déformations professionnelles. Ceux qui travaillent sur le discours, en particulier, me comprendront : il y a parfois une tendance à chercher constamment un sens à ce que dit quelqu'un. Je veux dire, pourquoi cette personne a-t-elle dit cela ? Il se peut qu'il ne l'ait pas exprimé correctement, mais j'essaie quand même de trouver un sens sous-jacent. Dernièrement, parallèlement à mes études phonologiques, s'il y a un changement dans le style d'élocution ou le dialecte régional de quelqu'un, cela attire immédiatement mon attention. Par exemple, certaines personnes ont des vocalisations très différentes et j'ai tendance à vouloir les enregistrer et les analyser.

Bien entendu, notre objectif en tant que linguistes n'est pas d'enseigner aux personnes la langue correcte, mais d'analyser et de comprendre la langue telle qu'ils l' parlent. En ce sens, la déformation qui accompagne le métier de linguiste peut parfois devenir drôle ou difficile.

• Crois-tu plus au talent ou au travail ?

Je crois au travail intensif, mais la question est souvent posée ici : « intelligence ou talent ? L'intelligence est un concept très discuté et sa signification est devenue un peu floue au fil des ans. À ce sujet, j'aime la définition du feu Stephen Hawking : "L'intelligence est la capacité à s'adapter et à changer". Je pense que la définition la plus simple de l'intelligence est la capacité à s'adapter et à changer. Je pense que l'intelligence ou le talent ne servent à rien sans travail, mais qu'il est possible d'atteindre quelque chose en travaillant intensément. La chose la plus importante est d'être enthousiaste et passionné par ce que l'on fait. Si vous n'êtes pas passionné par ce que vous faites, vous rencontrerez de grandes difficultés dans votre vie. J'aime beaucoup les sujets dans lesquels je travaille, comme la linguistique et la science informatique, si bien que mon travail ressemble parfois plus à un hobby qu'à un travail. Bien sûr, il y a des moments de fatigue, mais travailler avec passion rend les choses plus faciles.

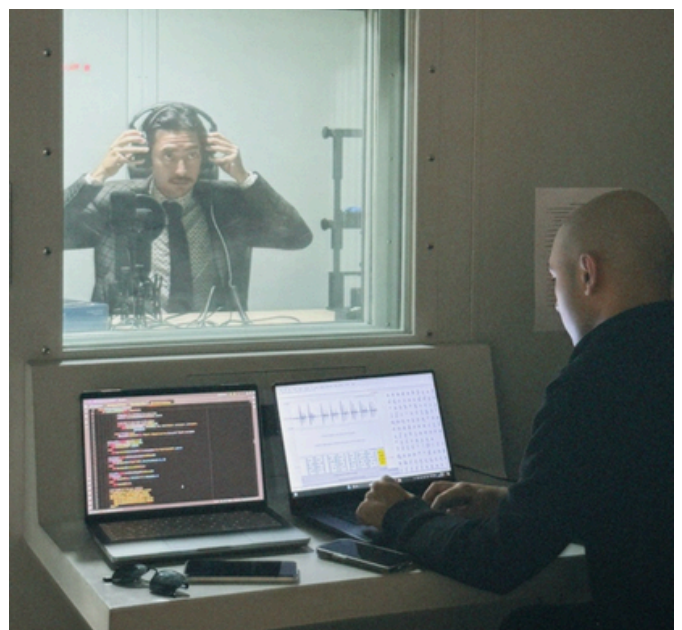
« Scivolemulo ».

• Peux-tu ajouter quelque chose en espéranto ?

En fait, il y a un très beau mot en espéranto que j'aimerais ajouter : Scivolemulo. On trouve ce mot dans d'autres langues, mais il m'a toujours impressionné en espéranto. Scii signifie savoir. Voli vient du mot latin volō et signifie vouloir. Ulo signifie être humain. Ainsi, sci, vole, mulo signifie en fait « une personne qui veut savoir ». Il s'agit d'un terme fréquemment utilisé en espéranto et qui signifie « curieux ».

Lorsque nous le traduisons en français, il signifie curieux, mais je pense que la curiosité est une émotion trop forte pour être définie par un seul mot. C'est une émotion très dominante pour moi. Il est vraiment indescriptible de ressentir cette excitation, ce bonheur lorsque je suis curieux de quelque chose. Donc si je devais ajouter quelque chose en espéranto, je choisirais sans hésiter ce mot.

« En dehors de la linguistique, la recherche de sens dans les mots et les symboles est une chose importante pour moi. »



J'ai observé que tu choisis les mots que tu utilises lorsque tu parles et que tu t'exprimes avec beaucoup de précaution, par exemple quand tu dis « science informatique »... S'agit-il d'une déformation professionnelle due au fait que tu es linguiste ? Ou est-ce que cela a une vision, une philosophie, une raison particulière pour toi ? Oui, je peux dire que je considère la langue avec une approche consciente. En dehors de la linguistique, la recherche de sens dans les mots et les symboles est une chose importante pour moi. C'est pourquoi je choisis les mots avec précaution. Surtout en tant que linguiste, je veux prêter attention à la profondeur du sens de chaque mot que j'exprime. Bien sûr, ce n'est pas tout le temps possible. Pour ce qui est de la « science » informatique, je considère l'ordinateur non seulement comme un outil, mais aussi comme un système complexe qu'il est nécessaire d'étudier. Le traitement scientifique de l'ordinateur me permet d'avoir une perspective plus large. Par exemple, on peut dire que la construction d'un bâtiment avec des pierres est de l'architecture, mais que l'étude de ces pierres est de la science des pierres, c'est-à-dire de la géologie. Cette utilisation est parallèle aux termes que nous utilisons en linguistique, tels que « phonologie » ou « sémantique ». Bien sûr, il y a aussi la déformation professionnelle. Dans les mondes de la linguistique, dans les conférences ou les études académiques, on prend soin de préférer les mots d'origine turque.

À mon avis, il ne s'agit pas d'une envie de prévenir l'évolution de la langue, mais d'une préférence pour donner un sens plus clair à la communication. Par exemple, nous choisissons des mots tels que « parole » au lieu de « mot », « phonème » au lieu de « syllabe ». En diminuant la complexité et l'ambiguïté du langage, nous voulons établir une communication plus directe. Toutefois, selon moi, il ne s'agit pas d'une tentative de prévenir l'évolution de la langue, car en tant que linguistes, nous croyons que les langues sont toujours en évolution. Je trouve naturel que de nouveaux mots soient ajoutés à la langue ; personnellement, j'utilise plus souvent certains mots comme « concept » et « communément », certains diront peut-être « qu'est-ce que c'est ? » mais chacun a son propre dictionnaire mental, bien sûr, et je peux dire que je parle de la manière qui m'est la plus naturelle. C'est la dimension individuelle.

« Je crois qu'il est nécessaire de respecter non pas la forme ancienne de la langue, mais sa forme toujours vivante et en évolution ».

• En tant que linguiste et natif du turc, comment concilier ton respect de la langue et ta compréhension du processus de fusion et de transformation de cette langue ?

Mon respect pour la langue consiste en fait à comprendre et à soutenir le processus de changement et de transformation de la langue. Je crois qu'il est nécessaire de respecter non pas la forme ancienne de la langue, mais sa forme toujours vivante et en évolution. Nous devons respecter la langue elle-même, sa possibilité de communiquer ; il ne s'agit pas d'un désir de préserver une langue particulière ou une époque particulière de la langue.

La langue change inévitablement et il serait plus constructif de s'adapter à ce processus et de le comprendre plutôt que d'y résister. Certaines des actions par l'institution de la langue turque pour créer de nouveaux mots peuvent être insuffisantes à cet égard, car les nouveaux mots sont généralement inspirés de la littérature ou d'anciens ouvrages. Cependant, la littérature naît de la langue elle-même ; la langue n'est pas un produit de la littérature. Dans le passé, un professeur de l'université de Hacettepe a proposé des mots pour les termes informatiques, qui ont été acceptés jusqu'à ce jour et se sont imposés dans la vie quotidienne. Par exemple, le mot « bilgisayar » a été utilisé pour la première fois par le professeur Aydın Köksal de l'université de Hacettepe dans la publicité « bilgisayar kiralanaacaktır » et ce mot a été rapidement adopté. Pourquoi les autres nouveaux termes ne font-ils pas l'objet d'une adoption similaire ? La réponse à cette question relève également de la politique linguistique et de l'idéologie. La langue est toujours une partie des hommes et de la vie, la respecter signifie comprendre sa nature changeante et prendre des mesures constructives pour contribuer à ce changement et l'enregistrer.

· Y a-t-il un style, un genre ou un musicien que tu aimes particulièrement ?

Mes choix musicaux changent beaucoup d'un moment à l'autre. Parmi mes artistes préférés, Ziad Rahbani, Fazil Say et Will Wood se distinguent en ce moment.

J'admire la façon dont Rahbani utilise les instruments orientaux et occidentaux ensemble ; il combine les instruments occidentaux avec la musique orientale et vice versa. Du point de vue du genre, j'ai trouvé le jazz très spécial, car il s'agit d'une musique totalement improvisée et spontanée ; cet aspect est très intéressant pour moi. J'aime aussi écouter du rap, en particulier de la musique énergique et pleine de basses en ce moment. Mais je me tourne aussi vers la musique classique en fonction de mon humeur du moment. Si je devais n'écouter qu'un seul genre pour le reste de ma vie, je choisirais probablement la musique classique, car elle m'impressionne toujours par son intensité et la profondeur émotionnelle qu'elle crée.

· En tant que linguiste, tu choisis une musique sans paroles... Une musique sans paroles...

N'est-ce pas un peu significatif ?

Oui, mais d'un autre côté, c'est compréhensible et encore plus beau. Pensez-y : si je choisis une musique avec des paroles, elle sera compréhensible dans une seule langue, mais si je choisis quelque chose sans paroles, elle sera compréhensible dans toutes les langues.

« En dehors du contenu académique, mon auteur favori est İhsan Oktay Anar. »

· Quels sont tes livres préférés ? Qu'est-ce qui t'attire dans un livre, est-ce l'utilisation de la langue ou l'imagination ?

En dehors des contenus académiques, mon auteur favori est İhsan Oktay Anar. Je lis ses livres pour la deuxième ou troisième fois et, à chaque fois, je suis impressionné par son imagination et son utilisation de la langue. Ses œuvres font preuve d'une incroyable créativité, ce qui permet de voyager tout au long de la lecture.

La capacité d'Anar à utiliser la langue est tout à fait distincte ; il m'attire à la fois par son imagination et par son style. J'ai une admiration particulière pour Atlas des Continents brumeux, c'est son livre le plus connu, mais il est très spécial pour moi. Ce sont la créativité et le style qui m'attirent le plus dans les œuvres d'un écrivain. Tout d'abord, je suis impressionné par l'écriture créative ; il est très agréable de voir ce que quelqu'un peut créer avec son imagination. Le style, quant à lui, ajoute une touche esthétique à cette structure créative. Ainsi, je trouve que la richesse de la langue utilisée par Ihsan Oktay Anar, combinée à sa créativité, est vraiment unique. Bien sûr, cela ne signifie pas que je lis toujours des choses sérieuses. Un livre est un moyen de s'amuser, après tout. J'aime beaucoup Erlend Loe à cet égard. Dans « Doppler », par exemple, il montre à quel point les événements quotidiens sont absurdes. Je suis très intéressé à l'humour, aux écrits et aux dessins humoristiques d'Umut Sarıkaya. Les exemples qu'il donne dans la vie quotidienne et les choses qu'il décrit sont toujours des choses auxquelles nous pouvons nous identifier. Comme la série « Benim de söyleyeceklerim var ». Je suis aussi le magazine « Naber » de la même manière. Depuis mon plus jeune âge, ma famille m'a fait découvrir les magazines humoristiques, qui étaient toujours achetés à la maison.

• **J'aimerais te demander quels sont tes rêves et tes objectifs pour l'avenir proche et lointain. Peux-tu également nous parler de ta vision et de ta mission générale ?**

Mon objectif principal dans un avenir proche est de terminer mes études de licence et d'obtenir mon diplôme en effectuant un travail universitaire productif. Je veux terminer les projets que je mène actuellement et contribuer à notre domaine en les publiant. Dans ce processus, je prévois de postuler pour un master et de progresser sur la voie académique en approfondissant davantage mes recherches. Pendant la période de master, je vise à apporter une nouvelle dimension à mes recherches en combinant mes études de linguistique avec des domaines tels que la neuroimagerie et l'électroencéphalographie (EEG). Je peux dire que mon objectif le plus important est d'accroître mes connaissances.

À plus long terme, je rêve de promouvoir la linguistique en tant que partie intégrante des sciences positives (comme la biologie) et d'accroître l'intérêt pour ce domaine. En particulier, j'aimerais travailler à l'établissement de la linguistique en tant que science dans notre pays et laisser une base solide dans ce domaine aux générations futures. Ma vision est d'examiner un phénomène tel que le langage, qui est impliqué dans tous les aspects de notre vie quotidienne, d'un point de vue scientifique et d'essayer de le comprendre en profondeur. Ma mission est d'apporter une contribution à la connaissance scientifique, à la tradition qui s'est construite cumulativement du passé au présent ; je peux dire que je peux laisser une trace de moi-même en ce sens.

« La science ouverte me tient vraiment à cœur, je la considère comme un élément essentiel du monde académique ».

• **Peux-tu expliquer ton insistance sur la « science ouverte » ?**

La science ouverte a une signification très importante pour moi, je la considère comme un élément essentiel du monde académique. Malheureusement, il peut y avoir des approches non éthiques ou égoïstes dans le monde académique, à la fois dans notre pays et dans le reste du monde. La science ouverte joue un rôle essentiel pour éviter de telles approches et pour souligner que la science est cumulative par nature. La science est alimentée non pas par les connaissances accumulées par une seule personne, mais par les connaissances collectives accumulées ; en tant que scientifique, nous devons progresser en contribuant aux connaissances produites par d'autres. Avec la notion de science ouverte, nous essayons de faire en sorte que la science n'appartienne pas uniquement à un certain segment de la société et qu'elle soit ouverte à l'ensemble de la société. En d'autres termes, la connaissance scientifique devrait être accessible à tous, et pas seulement à ceux qui disposent de certains moyens ou à ceux qui peuvent y accéder économiquement. Les logiciels libres en sont un exemple. Le logiciel libre consiste à mettre le code source et les droits d'utilisation du logiciel développé à la disposition de tous les utilisateurs. Dans mes travaux, je préfère généralement la licence GNU, qui permet aux utilisateurs d'utiliser, de modifier et de redistribuer librement le logiciel, à la seule condition que le nom du développeur d'origine soit conservé.

Cela garantit la justice et crée un environnement ouvert dans lequel la communauté peut apporter sa contribution. Je voudrais étendre cet environnement ouvert et transparent au monde universitaire. Malheureusement, l'accès à de nombreuses publications académiques est payant ; bien qu'il y ait des raisons compréhensibles à cela, ces frais peuvent constituer un obstacle majeur pour les nouveaux chercheurs. Bien qu'il puisse sembler utopique, dans le monde académique, qu'un plus grand nombre de personnes puissent accéder aux connaissances scientifiques et ouvrir des opportunités aux jeunes et nouveaux chercheurs, la science ouverte peut être un moyen d'atteindre cet idéal.

« J'ai toujours été intéressé par les sciences depuis mon plus jeune âge ».

• Je voudrais que tu retournes à l'âge où tu as rêvé pour la première fois de travailler dans ce domaine et que tu repenses à cette conversation et à toutes tes réalisations et expériences.

Comment te sens-tu ?

Répondre à cette question suscite un sentiment très profond. J'ai toujours été intéressé par les sciences depuis mon plus jeune âge. Il est très satisfaisant de voir que le travail que j'ai accompli a porté ses fruits. Rien de ce que j'ai fait n'est resté sans récompense, j'ai beaucoup appris de chaque expérience, et même le travail que je n'ai pas fait m'a appris de précieuses leçons. Je dirais vraiment : « Il ne faut pas se mettre en colère et s'énerver : Il ne faut pas se mettre en colère et s'énerver si facilement. Parce que parfois les choses ne marchent pas, parfois elles marchent, il faut juste suivre le courant. Mais ne l'oubliez pas: Travaillez beaucoup, faites les tâches qui te sont confiées de la meilleure façon possible, encore plus.

NE SOYEZ JAMAIS ARROGANT,
FAIS CE QUE TU FAIS POUR TOI-
MÊME, NE TE SOUCIE PAS
D'IMPRESSIONNER LES GENS,
PARTAGE AVEC LES AUTRES LA
FAÇON DONT TU LE FAIS.

Ne craignez pas d'être différent. J'ai eu peur d'être différent à l'époque, mais je n'aurais pas dû avoir peur du tout. À l'âge de 20 ans, il était approprié d'apprendre ces choses, mais j'avance toujours avec cette prise de conscience.

• **Et est-ce qu'il te dit quelque chose ?**

Mon jeune moi ne l'aurait probablement pas cru. Si on m'avait posé la question quand j'étais enfant, j'aurais dit que j'aimerais faire des recherches sur le cerveau humain, que j'aimerais m'intéresser à la science. À l'époque, j'ai peut-être pensé à des choses comme la médecine, mais rien n'était encore clairement défini dans mon cerveau. Quand je regarde où je suis aujourd'hui, je ne voudrais certainement pas être ailleurs que là où je suis. C'est une source de grande fierté et de bonheur pour moi. Le conseil que je donnerais à mon jeune moi-même serait le suivant : " Soyez toi-même, soyez curieux, travaillez dur et n'abandonnez jamais ".

• **Je vois que tu as appris beaucoup de langues différentes, pas toutes, mais beaucoup de langues différentes. Qu'est-ce qui vous attire dans une langue ? Comment apprend-t-on des langues différentes ? Quelles sont les autres langues que tu veux apprendre ?**

Si vous me le permettez, j'aimerais aborder une chose : les termes « multilinguisme “ ou ”polyglottisme ». Je ne pense pas que ces termes reflètent pleinement l'apprentissage des langues. Il y a une grande différence entre une connaissance approfondie d'une langue et une connaissance superficielle. Lorsque j'apprends une langue, ce qui m'intéresse le plus, c'est la culture de cette langue. Par exemple, lorsque j'ai commencé à apprendre le chinois, j'ai eu l'occasion de mieux comprendre une société très différente de la culture occidentale. En apprenant le chinois, j'ai beaucoup appris non seulement sur la langue, mais aussi sur la société et la culture chinoises. Il était intéressant de voir comment les structures linguistiques du chinois sont liées à des événements sociaux. Au-delà de la langue, le fait de communiquer avec des personnes de cette culture m'a aidé à comprendre comment la langue fonctionne réellement. La chose la plus importante pour moi lorsque j'apprends différentes langues est de consommer du matériel et de m'entraîner à parler dans cette langue. Bien qu'il soit important d'apprendre les règles et la structure linguistique de la langue, la manière la plus efficace d'apprendre une langue est de communiquer avec des personnes dont c'est la langue maternelle et d'apprendre de mes erreurs. Apprendre en parlant m'a beaucoup aidé à comprendre comment la langue est réellement utilisée. Ce qui me procure le plus de plaisir au monde, c'est de communiquer avec une autre personne et de partager des informations et des émotions. Je n'ai pas de préférence précise parmi les langues que je souhaite apprendre pour le moment. Cependant, je m'intéresse aux langues inuites.

KAMPÜSÜN İNSANLARI – ALİ ÇAĞAN KAYA

Röportaj – Bilge Ledum

Ces langues ont des structures très différentes en termes de syntaxe. Par exemple, elles peuvent exprimer avec un seul mot une pensée que nous pouvons exprimer dans de longues phrases. Cela soulève des questions très intéressantes sur la façon dont le langage est traité différemment. Je m'intéresse également à des langages plus théoriques, comme la théorie de l'oligosynthèse. J'ai déjà eu l'occasion de créer des langages artificiels et j'aimerais travailler plus avant dans ce secteur.

« La linguistique, en tant que science positive, devrait trouver plus d'espace dans notre pays ».

· A tous les amoureux des langues, qu'ils soient ou non sur le terrain, qu'aimerais-tu dire ? Et que conseillerais-tu plus particulièrement à ceux qui veulent s'orienter vers les domaines dans lesquels tu travailles ?

Tout d'abord, nous avons besoin du domaine de la linguistique. La langue est un concept sous-étudié. Les études sur la langue dans des domaines tels que la traduction, les départements de littérature, la philologie, la littérature comparée sont importantes. En ce qui concerne la linguistique en particulier, je pense qu'il faudrait travailler beaucoup plus dans ce domaine dans notre pays. La linguistique, en tant que science positive, devrait trouver plus d'espace dans notre pays. Je voudrais dire ceci à mes amis qui commencent à étudier les langues : Vous ne serez pas au chômage. C'est la plus grande préoccupation de ceux qui envisagent de se tourner vers ce domaine. Si vous faites ce métier avec passion, avec beaucoup de plaisir, et si vous prenez vraiment le temps de le faire, vous ne serez jamais au chômage. J'ai fait tout ce que j'ai fait jusqu'à présent avec beaucoup de plaisir ; bien sûr, je me suis fatigué et j'ai fait des efforts, mais j'ai apprécié chaque instant. Ne perdez en aucun cas cette passion et cet enthousiasme. Si vous avez de l'amour et de l'enthousiasme, le succès vous suivra. Je vous aime beaucoup !

Pour plus: alicagankaya.com

